

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



LA SCIE
ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

FEUILLETON

DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LES

ROSSIGNOLS DU CIMETIÈRE.

FANTAISIE EN DEUIL.

(Suite.)

Le Rossignol.—Savez vous que c'est très gentil ce que vous faites là !

Les Rossignols.—Ce n'est pas tout ; nous sommes encore les gardiens de la maison, les sylphes bienfaisants de l'endroit. Par le temps où nous sommes, on n'f et l'on meurt avec une telle aisance, une telle simplicité, que la mort perd de jour en jour cette beauté d'apparat, mystérieuse et froide, qui imposait aux hommes. On place les cimetières aux portes de la ville, comme des maisons de campagne, dont ils ont l'aspect bourgeois et rassis ; l'homme s'enhardit de plus en plus vis-à-vis ces choses saintes, qui lui deviennent familières, et la hideuse profanation promène ses pieds fangeux et ses doigts sales sur les tombes. Nous sommes ici pour mettre ordre à tous cela et chasser les importuns sacrilèges qui viennent troubler le sommeil de nos chers défunts. Nos chants sont lugubres, nos voix tristes ; par ainsi nous rendons le séjour des cimetières impossible à ceux qui viennent pour s'y promener et prendre l'air des champs.

Le Rossignol.—Rossignols, mes frères, vous êtes de divins oiseaux, et pour vous

je me sens une vive vénération ; vous me donnez le dégoût de mon existence bohémienne et inutile à tous ; je serais bien heureux de verser, dans l'escarcelle d'or de la charité, ces perles de mon gosier que j'ai gaspillées jusqu'à ce jour et semées à tous les vents.

Les Rossignols.—Eh bien ! viens avec nous, Rossignol des bois, viens faire un noviciat d'une journée ; tu habitueras ta voix à des chansons tristes, ton cœur à la tendre pitié, ton œil à la vigilance. Tu vivras de notre vie, et quand tu auras vu l'efficacité de nos services, tu entreras, si tu l'en sens le courage, dans la Corporation des Rossignols du cimetière ; et maintenant, attention ! ton noviciat commence. Voici le soleil qui se lève, le vent qui tiédit ; c'est le jour.—Un jour ! éraquement se fait entendre sous les tombes ; ce sont les morts qui se réveillent, par habitude, au jour levant. Il faut les rendormir ; chantons, mes frères, chantons. Toi, prends garde ami, pas de trille éclatant ni de roulaades ; que ton gosier soit ton miel et velours.

SCÈNE II

(Il est grand jour.—le soleil dore les tombes ;—les rossignols sont perchés sur les cyprès ;—entrent les enfants.)

Les enfants.—Oh ! la bonne idée ! La bonne idée ! C. Miquelon a toujours de bonnes idées. Quel endroit charmant pour s'amuser pendant l'heure de la classe ; de l'ombre, de l'herbe, des fleurs et point de maître !—Quel bonheur ! On va pouvoir s'en donner à cœur joie et à toute jambes ! Au diable bavards et cartables ! coiffons-nous de nos caliers ; faisons des cocottes

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont ; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier ; chez M. G. ADELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-à-Levi.

avec nos grammaires ! A quoi jouons-nous ? Aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols, commencent à chanter d'une voix triste :

Enfants, ne criez pas si fort ;
Songez au pauvre homme qui dort
Sous l'herbe où vous êtes ;
Quand le Luxembourg est si près.
Pourquoi venir chez nous exprès ?
Vous savez bien que les cyprès
N'ont pas de noisettes.

Les enfants.—Tout de même, on ne sent guère en train de se s'amuser. Il y a là haut un tas d'oiseaux qui chantent si drôlement. On ne comprend pas ce qu'ils disent ; mais, c'est égal, ça vous fait froid dans le dos.—Voyons, jouons-nous aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols, repronnent :

Enfants, ne courez pas si fort ;
Songez au pauvre homme qui dort
Sous l'herbe où vous êtes.

Les enfants.—Dites donc, les enfants, si nous allons jouer ailleurs, au Luxembourg, par exemple ; ce serait moins triste, n'est-ce pas ? Ah ! ça, à quoi jouons-nous ! Aux barres ou à la toupie ?

Les Rossignols redoublent :

Enfants, ne courez pas si fort ;
C'est le Tivoli de la mort,
Celle herbe où vous êtes
Et la nuit, c'est sur ce gazon
Que les maîtres de la maison
Viennent se rempousser, au soir
Des noirs musettes.

Les enfants.—Allons-nous-en ! Cela nous porterait malheur de coller partout les cimetières sont faits pour pleurer,

et non pour rire. Puis ces arbres noirs, ces petites maisons à vitraux bariolés, ces rossignols avec leurs chansons; tout cela est d'un triste!... Allons-nous-en. (Exeunt.)

Le Rossignol.—Rossignols, mes frères, voilà qui est merveilleux, et je suis ravi de la facilité avec laquelle vos voix ont opéré....

Mais quelle est cette vieille, ridée et malpropre, qui vient à nous, un tourniquet sous le bras. J'ai vu cette figure-là quelque part.

(A Continuer.)

“LA SCIE ILLUSTRÉE.”

QUÉBEC, 22 JUILLET 1865.

Un obstacle insurmontable nous a forcé de retarder la publication de notre journal d'une journée. Nous prions nos lecteurs de nous pardonner ce retard, et les assurons que pareille chose ne se renouvellera plus.

En revanche, nous promettons, au prochain-*No.*, d'excellentes caricatures politiques.

Nous avons sous les yeux “*l'Echo littéraire*” journal d'un grand mérite, publié par M. L. P. Normand. Vu que ce monsieur est un des premiers qui publie un ouvrage, en ce genre, il mérite un encouragement libéral de la part de ceux qui aiment la littérature.

AVIS.

Nous ne donnerons la prime du journal *La Scie Illustrée* qu'aux nouveaux abonnés.

DÉCÈS:

C'est avec une profonde douleur, que nous informons nos lecteurs, de la perte irréparable que nous venons de faire, dans la personne des Rédacteurs du journal *l'Echo des Imbéciles*, MM. H. Berthelot et Ed. Huot, lesquels sont décédés mardi 13 courant, après une longue et pénible maladie occasionnée par une indigestion à la suite des rudes travaux de leur premier et dernier numéro.

Le cortège, conduit par le Dr. Chaperon partira de la demeure de M. Sauvageau leur imprimeur, mardi 20, à 10 hrs. A. M. les coins du poêle seront portés par MM. Martin, Saucier, Brunet et Bernier bédoux, le corbillard conduit par M. Patry, Huissier, descendra la côte d'Abraham, passera rue de la Couronne, se dirigera rue Ste. Marguerite et s'arrêtera au bureau de la *Scie Illustrée*, où un discours sera prononcé par M. Chauveau, inspecteur des écoles et des feuilles mortes, ensuite il se rendra au cimetière du Choléra, lieu de

leur sépulture. Les amis des défunts sont priés d'y assister en grand deuil, munis des reverbères de la Corporation.

ROBITAILLE L'IMPORTANT.

“Heureux le mortel pénétré du sentiment de sa valeur personnelle, le royaume des imbéciles est à lui.” Se croire fermement un grand homme est un moyen sûr d'imposer cette conviction à pas mal de sots; et cela en raison de ce précepte: “Faites ce que je fais et dites ce que je dis.” Précepte si commode, si facile à mettre en pratique pour les intelligences paresseuses. Le premier mouton de Panage qui saute quelque part est toujours sûr d'être suivi; il est si doux de manquer d'initiative et d'emboîter le pas à un chef de file quelconque. L'homme n'est pas aussi contrariant qu'on le dit généralement, étant appelé à vivre en société, il devait se soumettre aux mœurs du troupeau, et la noble créature n'a pas manqué à sa mission. Il suffit donc à l'important de faire tinter sa sonnette pour qu'aussitôt la gent moutonnaire accoure sur ses pas.

M. Napoléon Robitaille, commis chez Behan & Brothers est un important du premier calibre.

Quoiqu'il ait dû le jour à un gardien de l'honnêteté public, Napoléon est devenu le Napoléon premier de l'importance. Quand il entre dans un salon, il se contente de saluer la maîtresse de la maison; ce devoir accompli, il se pose dans un fauteuil de Pair d'un roi d'Espagne s'établissant pour un baise-main, et ses courtisans ne tendent pas à l'entour. — Comme vous venez-tard cher monsieur Robitaille? — Une foule d'amis m'out retenu. Je suis accablé par leurs visites.

M. Napoléon s'empresse auprès des demoiselles. C'est alors qu'il est étonnant. Il les intéresse au dernier point, car il a toujours quelque chose de prodigieux, quelques sornettes énormes à leur conter. Le procédé est facile et produit quelques fois son effet sur les âmes candides dont les yeux sont à l'écarquillement. Parmi les gens d'esprit, Napoléon Robitaille est un véritable fléau, une peste, une plaie qu'il est impossible d'extirper. Les uns le trouvent assomant, les autres le considèrent comme une scie d'atelier. Nous connaissons plusieurs jeunes gens qui sont devenus abrutis à cause des relations trop fréquentes qu'ils ont entretenues avec lui. Heureusement le commerce qu'a M. Robitaille avec la jeunesse de Québec est limité.

M. Robitaille l'important a un faible pour les animaux de basse-cour dont il nourrit des centaines. Le diable et l'oise sont les objets de sa prédilection. Il serait au comble de ses vœux s'il parvenait à mettre la main sur un butor. Que voulez-vous le proverbe l'a dit: Qui se ressemble s'assemble. A bientôt!!!

Grand concert donné par MM. Brunette, Ducharme, Sanfaçon, Lessard, Déry, Simard, Audette, Levasseur, Tourangeau, Rhéaume, Brochu, Drolet, etc.

AUX ADORATEURS

Ce que nous désirons, ce que nous devons ambitionner, (se disaient dernièrement trois demoiselles bien connues), c'est d'être comprises des MM. qui à l'avenir auraient la prétention de nous faire leur cour.

1o. D'abord nous ne sommes point belles:

2o. Nous n'avons point d'esprit et croyons qu'il est trop tard pour en acquérir:

3o. Malgré que nos goûts soient différents, quant au bon sens, néanmoins nous discutons,

4o. Pour nous, le temps des veillées est passé.

5o. Qu'enfin, nous avons suspendu les petits soupers qu'autrefois nous donnions. Ainsi donc MM au revoir et sans aucune prétention de notre part, veuillez bien ne pas nous oublier.



Portrait de M. H. Berthelot, écuyer, Avocat, d'après une photographie de M. Livernois.

Voyez ce grand coupable, coiffé du bonnet de la honte, un anneau en fer passé dans le nez, afin que dorénavant il ne puisse plus souiller les secrets d'autrui; voilà où l'orgueil, la médiance et la calomnie l'ont conduit. Nous vous l'offrons, lecteurs, en attendant que sa famille puisse l'envoyer à Beauport.

Faute d'espace nous sommes encore obligés de remettre la biographie de Guillaume, ainsi que plusieurs autres articles, entr'autres un article des propriétaires de cette feuille, à l'adresse de M. H. B. Berthelot.

AU PUBLIC.



Sans indiscretion lecteurs n'avez-vous jamais rencontré dans vos promenades : Romuald Boulet (prononcez comme boulet de canon, car ce nom a fourni à Cyrille Janot d'Abrantès cette inimitable lazzi "mon boulet chéri.") Dans cet être où tout est faitité, les disproportions existent sans nombre. Au milieu d'un visage court et chiffonné comme si on s'était assis dessus par mégarde, et surpris de se trouver sous un front si bas, un nez monstrueux, semble vouloir nous faire croire qu'il serait mieux de ne pas être sur un visage humain : une bouche de crocodile surmontée de quatre poils qu'il caresse avec amour de ses doigts de matelot, nous laisse voir un ratelier de dents calcaires ; des yeux dont on n'a jamais vu le retard, nous laissent à supposer qu'ils regardent avec autant d'indifférence un singe que l'objet aimé : le tout est orné d'une superbe paire d'oreilles d'âne qu'il cache sous une chevelure hérissée, laquelle a souvent eu maille à partir avec le peigne, la brosse, les frissettes de barbier et sa main flatteuse.

Voilà pour le physique il est satisfaisant n'est-ce pas ? Le moral au prochain numéro.

N. B. Si nous avons excité comme nous l'espérons la curiosité du public promeneur nous informons que le héros se pavane ce soir sur l'esplanade et laissera paraître un bout de ses oreilles. Les dames sont priées de ne pas l'assiéger de trop près, à moins qu'elle ne soient munies d'ombrelle, car sans cela elles seront exposées aux éclaboussures de sa bave.

CHIENNE ENRAGÉE ÉGARÉE.

Des environs de la caserne à Montréal, il s'est perdu une chienne de moyenne taille, sous poil jaune, répondant au nom de JEUNETTE, de la race dite : *King Charles breed*, âgée de 30 ans, d'apparences mures, très fatiguée mais conservant des oreilles remarquables, garnies des long poils jaunes et soyeux, lesquelles voilent quelque peu les désagréments de sa physionomie éfarée, les délabrements de sa mâchoire, et les stigmates qu'elle porte au col—sa gueule est largement fendue, raccourcie et écourtée, ornée d'un ratelier ébréché, de deux yeux verrouillant la concupiscence de sa race et la fourberie du Renard, et d'un nez rudimentaire—Cette vieille bête a les pattes de derrière passablement développées et boite des suites d'une parturition laborieuse ; Ses pattes de devant ressemblent pas mal à des pattes d'araignée—elle porte diverses cicatrices sur le corps, aussi une chaîne d'or dont on recommande la remise à domicile contre récompense honnête. (Au prochain No. son portrait.)

Sous considération, pour paraître ultérieurement.

Tronique joviale et désopilante de la dite chienne JEUNETTE, que dorénavant l'on désignera sous la dénomination de PERRUQUE JEUNE dans le bruit de ses innocentes trottines, sous forme humaine, sur les remparts, dans les rues, cul-de-sacs, promenades et autres lieux au clair de lune—ses intrigues et ses folies pour trouver et charmer un maître complaisant qui soit privé du sens obfusif, surtout peu délicat sur la fraîcheur et la netteté du poil et sur les parfums de la guenle—ses métamorphoses qui ne sont pas d'ovides.

Notes et faits sur ses habitudes et ses allures sous forme canine et sous forme humaine.—Ses talents, sa candeur et ses vertus sans pareils, ses besoins et ses aspirations.

La PERRUQUE JEUNE, comme la CHIENNE JEUNETTE, couvre le chef d'un être tout-à-fait fantastique et rare, dont la vie promet de nous divertir étrangement et longtemps. Elle se couvre à son tour d'un chapeau emplumé de dimension hétéroclites qui fait ressembler la créature qui la porte à une punaise en gognette.

On la croit enragée pour l'avoir vue à Québec, sous forme de bayadère, où elle a déjà donné et donnera des représentations intéressantes dont nous rendrons compte fidèlement pour l'édification des curieux et curieuses qu'elle fréquente. (Au prochain No. son portrait.)

JACOTOT.

Le Canadien nous apprend que M. McNeil vient de livrer à la publicité un nouveau Quadrille intitulé "The Ice Bridge Quadrille," et dédié à Mr. Sharples. Ce nouveau chef-d'œuvre indigène, nous a-t-on dit, peut rivaliser pour le goût et la perfection, avec les meilleurs compositeurs de Taiberg, de Chs. D'Albert et autres éminents compositeurs européens.

Espérons que le public québécois, d'ordinaire assez indifférent pour les œuvres de ses enfants, voudra bien encourager l'auteur en achetant ce joli morceau qui est certes le digne pendant du *Great Eastern Quadrille*.

Nos remerciements sincères à M. McNeil pour l'envoi de son Quadrille à notre bureau.



MM. les charretiers de la Basse-Ville sont des gens très mal élevés. La vignette ci-dessus nous fait voir quelques uns de ces *manants* mettant à exécution le procédé qu'ils viennent d'adopter pour engager les personnes qui voyagent entre Montréal et Québec à faire un tour de voiture. Avec cela leurs termes ennuyeux de "Wagon, monsieur ! Calèche madame ! et vous vous faites une idée de l'inconvénient qui se renouvelle chaque matin à l'arrivée du vapen venant de Montréal.

Espérons que les autorités sauront empêcher, dorénavant, cette obstruction de *souets* et mettre à la raison ce tas de brailleurs.

GAZETTE POUR RIRE.

M. J. Michelet a fait depuis quelque temps bien des livres étranges : — *l'Oiseau*, — *l'Amour*, — *l'Insecte*, — *la Femme*.

Ceux qui aiment le plus l'historien déplorent de le voir se jeter dans cette série d'excentricités.

On prétend aujourd'hui qu'il va faire le *Poisson*.

— Il va faire le *Poisson* ! Il va faire le *Poisson* ! a dit B... C'est le vrai moment pour ses amis de lui orier : " Arrête ! arrête ! "

Deux hommes se battaient en duel, l'un d'eux rompaît sans cesse. Son adversaire, ennuyé de ce lâchement de pied perpétuel lui dit :

— Vous reculez toujours, monsieur, est-ce que vous avez peur ?

— Je ne fais pas, répondit notre homme, mais je cherche mon avantage qui est caché derrière moi.

Dimanche dernier, dans une mitaine de protestants de St. Roch, M. Normandean, ministre calviniste, s'est écrié au milieu de son prêche :

— La femme ! la femme ! N'oublions jamais qu'elle a reçu le fruit défendu des mains du serpent !

Un glacier qui ne faisait pas d'argent, se mit en tête de prendre un nom italien, en conséquence il alla chez un savant pour lui demander s'il ferait mieux de s'appeler *sorbetto* ou *sorbetti*. Le savant se contenta de lui répondre : *Sorbéla* (sors, bêta.)

RÉUNION DU CLUB LA GAÏÉTÉ.

A la dernière assemblée des membres du club ci-haut mentionné, il fut proposé par M. Hércule Huot, secondé par le fondateur de la société, M. G. Lamontagne, (arrangeur de chaudrons) que l'on inaugurerait la séance par le jeu de *touppie*. *Quarqué moi dedans*, et ces messieurs firent *poche*. Quelques membres plus insignifiants les uns que les autres, aux têtes plus ou moins énormes, proposèrent et acceptèrent les jeux suivants : la *snoc*, je suis pendu, le vendeur de plomb, pèsér du lar-l, le gros major avec la *bolte*. Dans un entre-séance ils trouvèrent moyen d'aller jouer à la *truite* et personne ne fit *poche*, si ce n'est ceux qui payèrent. Tous ces messieurs se retirèrent après s'être cotisés pour avoir une bande qui se composera des instruments suivants : peigne reconvert en papier, bombe, pédoncule de feuille de citrouille, sifflet d'aune, le triangle. M. G. Lamontagne a voulu faire preuve de bonne volonté en s'empresant d'offrir un chaudron et les plats.

Puis chacun se retire plus ou moins convaincu de la *droiture* de ses camarades.

Québec, 12 juillet, 1865.

M. le Rédacteur,

Il est bruit ici que le docteur Tessier, ayant à médicamenter près de 190 malades, à la prison de cette ville, a engagé le jeune docteur Bender, moyennant la modique somme de *trois piastres* par mois, dans l'unique but de lui faire préparer les *pilules* qu'il distribue journellement à ses patients — Prisonniers et autres.

J'ignore jusqu'à quel point cette rumeur est fondée : Tout ce que je sais et puis dire, c'est que l'*Illustre* jeune homme longe la rue St. Jean matin et soir, les mains dans les poches de son unique blouse, à la suite des employés, scie vils.

Voire admirateur,
UN VÉTÉRAN.

SOUS PRESSE.

Le lion amoureux, par Francis Delisle.
Les déboires de l'amour, par le même.
Les sots compris et expliqués, par Napoléon Robitaille.

Mes voyages et mes aventures à l'Isle d'Orléans, par Frédéric Genest, commis. fils.

Intérêts et capitaine, par George Campbell.

Père ! père !! père !!! Tragédie en 5 actes et 15 tableaux vivants. Les personnes qui voudraient assister à la première représentation de cette tragédie, sont respectueusement priées de se munir de mouchoirs, attendu que la soirée sera des plus émoouvantes. *Note de l'Editeur.*

L'honneur qu'il y a d'être nommé Trésorier du Club la Gaïeté, par G. Lamontagne Horloger, rue du Pont.

Les avantages qu'il y a d'être Vice-Président du Cercle Littéraire de St. Sauveur, par J. A. Laporte.

L'art de plaire aux Demoiselles, en leur proposant trop de folie et de sottises, par Edouard Garin, commis chez George Malouin, Ecr. Manchonnier.

L'art de rôder autour des comptoirs en portant nuisance, par J. Pelletier, étudiant en médecine de l'Université.

Pourquoi on est souverainement bêtes, par les petits gas à Evanturel.

L'art d'être fendant, pédant et catin ts, par les mêmes.

Je l'aurai de force, et je serai le zéro de Québec, par Achille Talbot.

Traité sur la finesse, par Ag. Venner.

L'art de flâner dans les Hôtels, par Jos. Falardeau, Meublier.

L'art de guérir les plaies du cœur, d'enlever les boulons sur le visage et de se blanchir le nez avec du Brandy, par E. Labrecque.

J'en suis positif, chanson comique avec accompagnement de bombarbe, par Alfred Simard, tailleur.

Traité sur la bonne mine, par Narcisse Brunette, clerc médecin.

Un soir sous les grands arbres, par F. Dancause, commis marchand.

Ma femme ne veut pas que je sorte tout seule avec le cheval, ... chansonnette par le Docteur Chapeton.

Déboires conjugaux, par le même.

Wm. COUILLARD DE L'EPINAY.

CHAPELIER.

S. T. M I C H E L.

(Chez M. Foignés.)

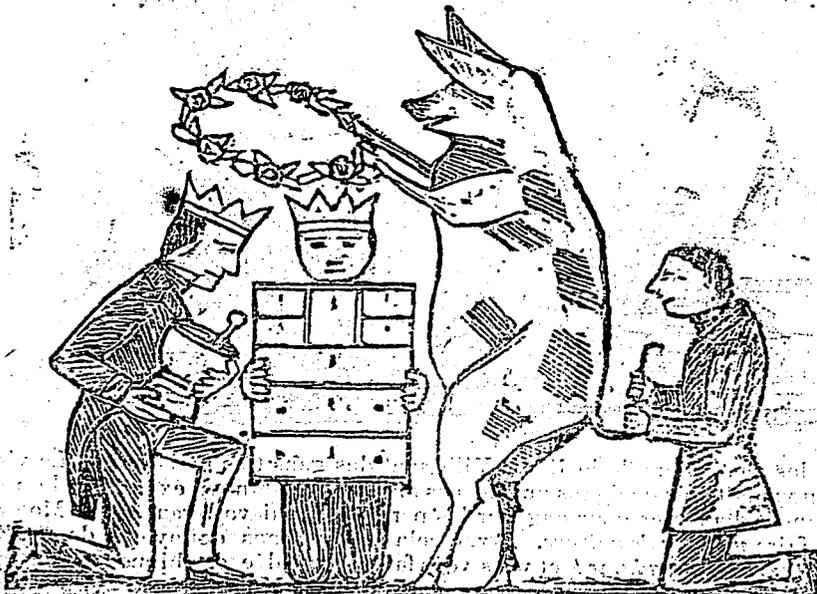
Il répare les chapeaux de laine et de soie de telle manière qu'après les avoir teints ils paraissent comme neufs.

Son ouvrage sera toujours garanti et à très bon marché.

S'adresser à Olivier Poivin, hôtelier, No. 51 Basse-Ville.

00000

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. Wm. DOLTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.



CAUCHON COURONNANT LES ROY, DE ST. ROCH.